
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVI • 2018

ACTES DU CONGRÈS
DE TRÉGUIER

Denise DELOUCHE

L'étonnante exactitude de Mathurin Méheut :
l'exemple de Tréguier

TRÉGUIER ET SON PAYS - LA JUSTICE EN BRETAGNE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
PATRIMOINE DE TRÉGUIER ET SON PAYS

L'étonnante exactitude de Mathurin Méheut : l'exemple de Tréguier

Des dessins, les uns conservés au musée Mathurin Méheut de Lamballe, les autres en mains privées, des réflexions confiées à Yvonne Jean-Haffen, des lettres ornées à elle envoyées, conservées à la Grande Vigne à Dinan (et des illustrations de livres, dont les dessins originaux ne sont pas localisés aujourd'hui) témoignent de l'attachement de Mathurin Méheut à Tréguier et aux cérémonies religieuses en l'honneur d'Yves Hélori, saint Yves de Kermartin. Corpus peu abondant, mais précieux pour juger de l'exactitude du dessinateur.

Le problème des dates

Il y a peu d'œuvres datées et nous n'avons que de rares données précises pour situer dans le temps les passages de l'artiste à Tréguier.

Quand a-t-il découvert les lieux ? Serait-il venu dès l'adolescence, emmené par une mère très croyante (qui l'entraînait le 15 août à Notre-Dame-du-Haut en Trédaniel proche de Lamballe) ? Serait-ce au moment de ses études rennaises, entre 1898 et 1902, en jeune artiste à la recherche de sujets ? Mais l'enseignement très académique de l'École des beaux-arts ne l'y engageait guère.

C'est sans doute à Paris, avec son immersion dans le monde de la revue *Art et décoration* à partir de 1902, qu'il a pris conscience de l'attrait de son pays auprès des peintres chercheurs de pittoresque ; il pouvait voir beaucoup de tableaux aux salons parisiens. Mais nous n'avons aucune trace des visites qu'il a pu y faire.

Faut-il attendre le séjour à Roscoff, de 1910 à 1913, sa plongée dans le monde marin et paysan finistérien, pour que l'artiste devenu parisien trouve sa voie dans l'exploration d'une région, sa province restée originale malgré les mutations de la modernité ? On sait que depuis Roscoff, il a entrepris des tournées en Cornouaille et jusqu'en pays bigouden. Un simple passage à Lamballe, pour une banale occasion familiale... au mois de mai, aurait bien pu être l'occasion de la découverte (ou redécouverte) du pardon de saint Yves et susciter l'éblouissement...

De ses passages ultérieurs à Tréguier, peut-être fréquents, nous n'en savons guère plus, mais à partir de 1925, sa correspondance régulière avec Yvonne Jean-Haffen

nous livre des renseignements. Il guide son élève dans sa découverte de la Bretagne, il lui conseille des lieux à voir, des occasions à ne pas manquer. Et le pardon de saint Yves en est une, importante, d'autant que dès 1926, il prend l'habitude de lui souhaiter sa fête. Le 1^{er} mai 1926, il écrit : « J'accroche à mes bons souhaits de fête quelques croquis relatifs au grand saint Yves breton, qui, comme vous le savez, est très en honneur au pays trégorrois où les Yves et Yvonne abondent, l'on en trouve même en Alsace et à Paris¹ ». Pour l'instruire, il a même fait quelques recherches historiques et consulté la vie des saints de Bretagne d'Albert Le Grand².

En 1929, les deux amis participent ensemble au pardon. Yvonne Jean-Haffen écrit dans ses mémoires : « Méheut me donne rendez-vous à Tréguier pour le pardon du grand saint Yves de Kermartin³ ». Sept lettres en témoignent, l'une d'elles représentant la cheminée de la chambre d'hôtel⁴, avec ce qui nous paraît un banal vase de fleurs mais qui devait, pour eux, évoquer un souvenir précis, les six autres datées de la fin du mois rappelant (depuis Cap Martin où il est alors) des moments du pardon. Méheut a ainsi pris l'habitude d'alimenter ses lettres ornées des « souvenirs » de leurs escapades communes.

Ont-ils fait ensemble le pardon de 1938 ? Depuis Cassis, il envoie en plus de sa lettre anniversaire représentant le groupe sculpté de la cathédrale, une lettre montrant Yvonne Jean-Haffen au travail devant la fenêtre de sa chambre d'hôtel donnant sur le paysage trégorrois⁵.

Les passages à Tréguier ne sont pas toujours liés au pardon ; le 18 mai 1948, en souhaitant la sainte Yvonne, il écrit à son amie :

« Loin du Minihiy, nous n'oublions pas les belles journées au pays du grand saint et si cette année nous ne pourrions y être pour le grand jour du pardon, nous tâcherons d'aller y faire tout de même notre petit pèlerinage lorsque nous battons la campagne trégorroise pour Pêcheur d'Islande⁶. »

Ses lettres révèlent une vraie dévotion personnelle à saint Yves : le 1^{er} juin 1929, il écrivait :

-
1. Lettre LM 1, la Grande Vigne, Dinan. Yvonne Jean-Haffen (1895-1993) est née à Paris, mais les Haffen sont d'origine alsacienne. Méheut a appelé sa fille Maryvonne.
 2. LE GRAND, Albert, *Les vies des saints de la Bretagne Armorique*, 1634, 5^e éd. par Alexandre-Marie THOMAS, Jean-Marie ABGRALL, Paul PEYRON, Quimper, J. Salaün, 1901.
 3. *Mémoires*, manuscrit conservé à la Grande Vigne à Dinan.
 4. Lettre LM 316, localisée et datée Tréguier, 1929.
 5. Lettres LM 76 C et LM 77 C.
 6. Pour l'illustration du livre de Pierre Loti, lettre LM 189 D. Les formats des dessins du fonds d'atelier, partiellement conservé au musée de Lamballe, diffèrent très légèrement de dimensions, mais pas assez pour les rattacher à plusieurs campagnes de travail.

« Tout comme ces braves femmes de Tréguier, me voici au-devant de saint Yves faisant ma petite prière mais sincère pour que vous soyez vite libérée des souffrances attenantes à ces opérations et que vous retrouviez vite la belle santé que vous avez connue⁷. »

Le pardon et la procession sont les grands moments de ses séjours, la cathédrale et l'église de Minihiy-Tréguier en sont les hauts-lieux, mais Méheut a également arpenté les rues de Tréguier à l'affût d'un pittoresque urbain inchangé.

Quelles que soient les dates, les œuvres engrangées à Tréguier permettent de caractériser le talent de Méheut dans tous ses aspects.

Le rapport au réel des lieux

À Tréguier, les choix de Méheut sont limités : contrairement à ses centres d'intérêt habituels en Bretagne, il ne s'est pas attardé au port ni aux rives du Jaudy. Il ne s'est pas intéressé aux deux statues emblématiques de la ville. L'ancien combattant n'a pourtant pu qu'aller méditer devant la sévère et poignante évocation de *La douleur*, du sculpteur briochin Francis Renaud, le monument aux morts placé en 1922 derrière la cathédrale. Et, en haut de la grande place, il ne pouvait que passer au pied du monument d'Ernest Renan, œuvre du Rennais Jean Boucher, *Ernest Renan protégé par Athéna*. Il avait soulevé les passions en 1903 : l'inauguration en présence du président du conseil Émile Combes a entraîné échauffourées et réaction catholique en 1904, un pardon de la réparation et l'érection d'un calvaire de la protestation, commandé à Yves Hernot. Pourtant, Méheut connaissait par cœur la *Prière sur l'Acropole*, il la récita au pied du Parthénon devant Yvonne Jean-Haffen étonnée, lors de leur voyage vers la Crète en 1932. Il a préféré chercher le souvenir d'Ernest Renan, plus vrai et plus intime dans sa maison natale.

L'ébéniste Joseph Savina a installé son Atelier d'art celtique à Tréguier en 1929. On ignore si Méheut le connaissait, mais son refus de tout enracinement celtisant ne pouvait que le détourner même d'une visite de curiosité. Mais on peut croire qu'il est allé saluer dans le *Bois du poète* le monument conçu par Armel Beaufilets en l'honneur d'Anatole Le Braz, sans en garder un dessin, alors qu'il engrange dans ses cartons tout un ensemble d'illustrations destinées à *La légende de la mort*, un projet qui n'a pas abouti⁸.

Les choix de Méheut sont ceux du touriste à Tréguier : les rues pittoresques et les maisons anciennes, les monuments religieux, animés les jours de pardon, les lieux marqués du souvenir d'Yves Hélori. Ses sujets, inchangés aujourd'hui appellent la comparaison entre dessins et réalité. Nous l'avons suivi, l'appareil photo à la main⁹.

7. Lettre LM 327.

8. Un important ensemble de dessins préparatoires est conservé par le musée de Lamballe.

9. Merci à René et Brigitte Boivent pour leur participation active.



Figure 1 – MÉHEUT, Mathurin, *Tréguier pardon de saint Yves, l'entrée dans la cathédrale*, crayon noir et couleur, gouache, 32,5-25 cm (Lamballe, musée Mathurin Méheut, 7204 b 269)



Figure 2 – Tréguier, l'entrée occidentale de la cathédrale, photographie (cl. P. Guigon)



Figure 3 – MÉHEUT, Mathurin, *Vieilles maisons à Tréguier*, dessin (dans GUÉGUEN, Pierre, *Bretagne au bout du monde, types et coutumes*, dessins originaux de Mathurin Méheut, Paris, Horizons de France, 1930, p. 45)



Figure 4 – *Tréguier, rue Ernest Renan*, photographie (cl. D. Delouche)

À Kermartin, il a voulu voir la ferme de saint Yves, lieu de naissance et de mort en 1303 d'Yves Hélori. On sait que la maison ancienne a été détruite et a été reconstruite en 1834, qu'il y a eu un incendie en 1907, mais tout semble inchangé encore aujourd'hui : le talus et la barrière en bordure du chemin, il n'y a que le panneau de signalisation en plus : jusqu'aux futaies des arbres qui paraissent les mêmes avec le pignon du manoir de Kermartin toujours visible entre les arbres, comme Méheut l'a noté¹⁰.

À Tréguier, il a dessiné la cathédrale Saint-Tugdual en se plaçant au fond de la place, comme l'avaient fait les dessinateurs de vues du XIX^e siècle, cadrant à droite avec un pan de maison, animant le vide avec les groupes de passants. Toitures et clochers, arcs boutants, balustrade et baies sont placés aussi exactement qu'un appareil photo le ferait¹¹. Le porche méridional est précisément décrit.

C'est un jour de pardon qu'il a croqué l'entrée occidentale. Le dessin est plus rapide mais tout aussi exact dans ses proportions. Le sujet cette fois glisse vers le rapport de la foule à l'architecture, une architecture qui surgit entre les bannières à croix rouge et les étendards jaunes et noirs (fig. 1 et 2).

En entrant dans la cathédrale, le groupe sculpté de saint Yves entre le riche et le pauvre est toujours à la même place : notons la rapidité et l'aisance du croquis de Méheut qui ne s'encombre pas de détails, mais respecte l'essentiel des données vestimentaires et assoit solidement son dessin sur le motif sculpté de la base.

Dans la vieille ville, Méheut a arpenté les deux rues la reliant au Jaudy. Il a choisi de s'arrêter au débouché de la rue aujourd'hui Ernest Renan, attentif comme tout touriste aux deux tours carrées, les sentinelles anciennes du port, qui l'encadrent, à leur couronnement, dessinant avec soin les maisons voisines et pointant dans l'ouverture la flèche de la cathédrale en l'exagérant légèrement.

À peine commencée la montée vers le centre, il se retourne pour dessiner très exactement un côté de la rue et une des tours : toitures, fenêtres, appareil sont relevés. Seules ont disparu aujourd'hui les enseignes, ces indices de vie sociale, et les quelques silhouettes, que l'artiste ne manque jamais de capter pour l'échelle et l'animation, sont remplacées par la froideur d'un marquage de stationnement.

La même exactitude du témoignage s'affirme quand il dessine quelques maisons, un peu plus haut dans la rue (l'une d'elles est aujourd'hui habitée par le peintre navigateur Yvon Le Corre) : encorbellements, portes, fenêtres, volets, marches : Méheut a tout noté (fig. 3 et 4).

10. Pour des illustrations complémentaires, voir mon article DELOUCHE, Denise, « Mathurin Méheut, Yvonne Jean-Haffen et saint Yves », dans Jean-Christophe CASSARD et Georges PROVOST, *Saint Yves et les Bretons, culte, images, mémoire (1303-2003)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 307-316.

11. Rappelons que nous n'avons aucune trace de l'utilisation d'un appareil photo par Méheut.



Figure 5 – MÉHEUT, Mathurin, *Paysage vu du cabinet d'Ernest Renan*, encre et crayon de couleur, 35-50 cm, « À mon cher ami Pollès, Paris, 1941, 1^{er} janvier, en souvenir de son beau pays » (coll. privée)



Figure 6 – BELTRAND, Georges, *L'Entrée de la Chapellenie*, gravure (dans LE BRAZ, Anatole, *Au pays des pardons*, cinquante-trois compositions originales de Mathurin Méheut gravées sur bois en couleurs par Georges Beltrand, Paris, A. Richard, 1937, p. 33)



Figure 7 – BELTRAND, Georges, *L'Entrée de la Chapellenie*, bois (buis) gravé, 8-16 cm (coll. privée)

Non loin, l'artiste a tenu à visiter la maison natale d'Ernest Renan (avant que celle-ci devienne musée, en 1947). On ne sait s'il a vu la reconstitution du cabinet de travail du célèbre philologue. Il a préféré la petite chambre sous les toits, où l'adolescent se réfugiait pour rêver (et travailler) en toute tranquillité. Il avait dû relire les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Et de là, depuis une fenêtre latérale, en se penchant, gêné par le pan d'une grosse cheminée, il dessine la vue avec précision et aquarelle avec soin le paysage. Véritable méditation de l'artiste (qui travaille habituellement beaucoup plus vite) que cette exploration d'un paysage arboré et humanisé, qui a été sujet de rêverie de l'adolescent et espace fondateur d'une pensée ; quelques constructions ont disparu, la végétation est plus dense. Ce témoignage hommage prend de la force avec la rareté de ce type d'œuvres dans le corpus connu de Méheut. Il l'avait offert, en 1941, à son ami le bibliophile Henri Pollès¹² (fig. 5).

À chaque fois qu'on peut le vérifier en des lieux inchangés, le crayon de Méheut est exact et nous sommes en droit d'extrapoler à propos de la justesse de son témoignage quand des changements sont intervenus ultérieurement.

12. Merci à Marie Stephan de me l'avoir fait connaître.



Figure 8 – MÉHEUT, Mathurin, *Saint-Yves, le Minihiy*, encre, crayon de couleurs, 25-32,3 cm (Lamballe musée Mathurin Méheut, 7204 b 285)



Figure 9 – *Le calvaire et le clocher de Minihiy*, photographie (cl. D. Delouche)

C'est le cas du croquis (connu par une gravure de Georges Beltrand dans *Le pays des pardons* d'Anatole Le Braz paru en 1937) représentant le manoir de la Chapellenie qui jouxte l'église de Minihiy-Tréguier : la lecture à la loupe de la gravure par Geneviève Le Louarn¹³ confirme l'extraordinaire précision de Méheut :

« La tourelle arasée, avec sa toiture en appentis (pente vers le nord) est positionnée presque à son exacte place [...] et aussi la courbure de la tourelle qui est perceptible. Le niveau d'élévation de la maçonnerie à ras de celui de la chevronnière du logis est à l'exacte place [...]. Le dessin est si réaliste qu'il figure nettement les différences de niveau entre le toit en appentis de la tourelle – à l'avant – et celui – postérieur – du corps du bâtiment au Nord. »

Le dessin, plus simple, daté août 1937 de Frottier de La Messelière éclaire cet état des lieux¹⁴. La restauration, en 2013, a restitué la toiture conique qui s'impose aujourd'hui à la vue mais qui n'existait pas quand l'artiste a observé le manoir. (L'exactitude de la transcription par le graveur Georges Beltrand est non moins remarquable, après et malgré le travail de sculpture de la matrice en bois) (fig. 6 et 7).

Il n'était pas aisé de localiser un rapide paysage au crayon de couleur, dépourvu de tout titre, marqué par un calvaire fait d'une haute croix de bois et, au loin, un fin clocher à flèche aigue. Remercions les personnes rencontrées qui se souvenaient que cette croix de bois, érigée vers 1920, était tombée lors d'une tempête en 1975 et remplacée par une croix de pierre, don de la famille de Roquefeuille à la commune¹⁵. Et là, à l'endroit même où l'artiste s'était placé, le mystère du clocher s'est éclairci : trapu vu de face, le clocher de l'église de Minihiy-Tréguier prend ce profil fin et élégant que Méheut a noté depuis le chemin suivi par la procession annuelle (fig. 8 et 9).

Du croquis au témoignage abouti : le « reporter » en action

À partir du moment où il a pris conscience que la société bretonne allait se transformer à plus ou moins longue échéance et que cela relevait d'une vraie mission que de noter tout ce qui fait son originalité, il n'a de cesse de la parcourir tous les étés, à l'affût de toute occasion, fut-elle « moderne ». Ainsi ce chapiteau de cirque installé sur le quai de Tréguier, lui donne-t-il une première (ou une autre) occasion de croquer rapidement l'entrée de la rue Ernest Renan, qu'il a dessinée une autre fois de façon plus précise (fig. 10).

En mai, le pardon de Saint Yves est pour lui une occasion rêvée. Il se place à l'affût, devant l'église de Minihiy-Tréguier, près de cet autel appelé le tombeau de saint Yves. Il en a fait un dessin précis, banal et indispensable exercice documentaire. Il y

13. Communication écrite. Voir son étude de la Chapellenie dans cet ouvrage.

14. Dessin reproduit, dans ce présent volume, dans l'article de Geneviève Le Louarn-Plessix.

15. Plusieurs membres de cette famille ont été maires de Minihiy-Tréguier. Cette croix de pierre précédemment à Perros-Guirec a été rapatriée de Plougrescant et placée en 1977. Merci tout particulièrement à M^{me} Marie-Yvonne Gallais pour cette piste.



Figure 10 – MÉHEUT, Mathurin, *Cirque à Tréguier*, crayon gras noir, 24,8-32,8 cm (Lamballe, musée Mathurin Méheut, 7204 b 278)

croque les femmes en prière debout devant le tombeau, et les fidèles qui se courbent et passent en rampant sous l'autel. Un feuillet est particulièrement riche (et caractéristique de sa manière de faire) : sur la même page, il a répété deux fois la forme schématique du tombeau, en haut avec quelques taches noires pour les femmes agglutinées, au dessous un homme passant sous l'arche (fig. 11-12). Méheut ne corrige jamais, préfère recommencer (mais en général sur un autre feuillet). En ce lieu vénéré, il a multiplié les croquis (le point de vue change peu, était-il debout ? assis sur un pliant ?¹⁶). Ici une femme seule, là une autre tenant dans ses bras un enfant, une autre un adolescent malade, ici deux hommes agenouillés, là un homme assis sa béquille posée sur le sol ; sur une autre feuille la foule entre l'autel et la porte de l'église : silhouettes rapidement ébauchées de quelques couleurs, l'ensemble documentaire ainsi accumulé témoigne de la popularité du saint dans toutes les couches de la société (fig. 13 et 14).

L'exercice du reporter devient plus difficile pour capter la procession en mouvement... Méheut la saisit depuis un talus latéral, faisant un premier plan vivant de quelques femmes comme lui penchées pour observer. Parti plus risqué pour le dessinateur et plus innovant dans la démarche, il descend et se mêle à la

16. Lettres LM 325, 326, LM 2B, 3B, 4B, toutes de 1929, La Grande Vigne Dinan,



Figure 11 – MÉHEUT, Mathurin, *Tréguier, le Minihy*, crayon noir et de couleur, encre, 32,5-25 cm (Lamballe, musée Mathurin Méheut, 7204 B 288)



Figure 12 – MÉHEUT, Mathurin, *La foule au Minihy au tombeau de saint Yves, jour de pardon*, crayon noir et de couleur, 40-31 cm (lettre LM 324, La Grande Vigne, Dinan)



Figure 13 – MÉHEUT, Mathurin, *Les mendiants au Minihy*, encre, aquarelle, 31-40 cm (lettre LM 325, La Grande Vigne, Dinan)

procession, devant, derrière ou dans le cortège lui-même. Yvonne Jean-Haffen rapporte qu'il choisissait parfois de dessiner en marchant à reculons, et qu'il lui arrivait de tomber. Les épaules et la coiffe d'une femme croquée de dos, juste devant lui, nous introduisent pleinement dans la foule et nous entraînent dans sa marche (fig. 15). Toute cette enquête est complétée par des dessins sommaires d'objets de culte, croix et inscriptions, et aussi de statues portées sur les épaules, cadrées d'oriflammes pour lesquels un ou deux crayons de couleur énergiques suffisent, autant de notes accumulées qu'il engrange pour les utiliser plus tard, ou pas. Ces mouvants éléments flottant au-dessus des pèlerins le fascinent : jaunes, rouges et noirs au-dessus de la masse humaine. La plus réussie de ces captations d'un moment, en 1929, est le dessin qu'il a intitulé *Le chef de saint Yves porté au Minihy*, c'est une des œuvres les plus connues de l'artiste, car elle a figuré en illustration pleine page d'un livre¹⁷ (fig. 16). L'artiste saisit de face le cœur de la procession : le groupe en noir et blanc des prêtres faisant socle à l'élan vertical des grandes bannières blanches à croix rouges, avec au centre, la petite note jaune du reliquaire. Comme toujours, des couleurs simples, noir, blanc, rouge et jaune. Méheut témoigne là d'une période du pardon révolue, car aujourd'hui personne ne se souvient d'avoir vu ces gigantesques bannières à croix rouges dans la procession¹⁸.

Nous n'avons pas trace d'une peinture de grand format consacrée au pardon de saint Yves, mais une lettre conservée par Yvonne Jean-Haffen nous révèle une tentative de composition d'ensemble qui pourrait être un possible prémisses d'un tableau¹⁹. Le paysage, avec ses notes de verts, sert de fond à la croix de bois et au clocher de l'église de Minihy, que de hauts arbres têtards accompagnent ; la procession qui occupe tout le premier plan, s'enfonce comme un coin dans un parfait schéma perspectif ; étendards et oriflammes apportent les touches colorées dans l'axe central (fig. 17). Devant une telle composition, on ne peut que répéter les questions habituelles : l'œuvre a-t-elle été très poussée sur le terrain et recopiée pour Yvonne Jean-Haffen d'après un dessin conservé dans ses cartons ? (« Vous ne savez le charme que j'éprouve à feuilleter mes cartons, surtout quand ils évoquent de beaux pays comme celui-là », lui écrivait-il le 17 mai 1936). Ou bien serait-ce la reprise d'un tableau déjà vendu ou offert ?

17. Lettre LM 319, la Grande Vigne Dinan ; GUÉGUEN, Pierre, *Bretagne du bout du monde...*, *op. cit.*

18. Les photos de Raphaël Binet, conservées au musée de Bretagne, sont en noir et blanc et n'apportent donc pas de réponse ; elles datent du demeurant de 1926, cf. PROVOST, Georges « Le rituel du pardon de Saint-Yves, xv^e-xx^e siècles », dans Jean-Christophe CASSARD et Georges PROVOST, *Saint Yves...*, *op. cit.*, p. 257-272. Ces grandes bannières à croix rouge ont du disparaître après les années 1960 (elles figurent encore dans un film de 1964), selon Georges Provost, avec la tendance au dépouillement et peut-être en fonction de leur état (communication écrite, décembre 2017). Notons que de telles bannières à croix rouge dont Maurice Denis a fait en 1897 un tableau connu, ont également disparu de la procession de La Clarté à Perros-Guirec. Des photos prises en 2016 montrent toutefois quelques bannières à croix rouge, mais plus petites.

19. Lettre LM 320, La Grande Vigne, Dinan.



Figure 14 – MÉHEUT, Mathurin, *Un infirme près du tombeau*, encre et gouache, 31-40 cm (lettre LM 4B, La Grande Vigne, Dinan)



Figure 15 – MÉHEUT, Mathurin, *Pardon de Saint-Yves*, crayon gras noir, 21,3-25 cm (Lamballe, musée Mathurin Méheut, 7204 b 282)



Figure 16 – MÉHEUT, Mathurin, *Le chef de saint Yves porté au Minihy*, crayon, gouache, 31-40 cm (1929) (lettre LM 319, La Grande Vigne, Dinan)



Figure 17 – MÉHEUT, Mathurin, *En route pour le Minihy, procession*, crayon et gouache, 31-40 cm (lettre LM 320, La Grande Vigne, Dinan)



Figure 18 – MÉHEUT, Mathurin, *Femmes de Tréguier en prière*, crayon gras noir, 24,5-32,2 cm, (Lamballe musée Mathurin Méheut, 7204 b 258)

En marge du pardon, Méheut aborde à Tréguier un sujet qu'il capte également en d'autres lieux : des femmes agenouillées, qu'il observe discrètement de dos. Ce peut être dans la cathédrale dont le cadre est rapidement esquissé, ce peut être sans description du lieu, l'attention au costume prévalant alors ; et l'amateur des costumes traditionnels n'hésite pas à saisir une note de modernité : une femme portant jupe courte et veste banale avec la coiffe (fig. 18). Dans une lettre de mai 1941, le sentiment patriotique intervient quand il rassemble au pied de la statue de saint Yves des coiffes diverses de toute la Bretagne, jusqu'à la coiffe bigoudène, symbolisant la prière de toute la province occupée²⁰.

20. « Grand saint Yves, garde notre Bretagne unie et forte dans une France libérée », lettre LM 1 D, La Grande vigne, Dinan.

Les développements ultérieurs

Puisant dans ses moissons accumulées, Méheut a utilisé plusieurs de ses croquis à la demande de ses éditeurs.

Dès 1929, une page trégorroise vient illustrer le livre qui lui est consacré par Raymond Hesse dans la collection « Les artistes du livre », Henri Babou éditeur²¹. Il s'agit du croquis pris au bas de la rue Ernest Renan. La reproduction est de médiocre qualité ; elle est en trois tons, alors que le dessin initial était plus sobre. Méheut qui était régulièrement mécontent des impressions a dû être de méchante humeur devant celle-ci.

En 1930, paraît *Bretagne au bout du monde, types et coutumes* de Pierre Guéguen aux éditions des Horizons de France. La reproduction des dessins en héliochromie, procédé photomécanique sur métal et gravure chimique, est d'une parfaite fidélité. Y figurent les vieilles maisons à Tréguier : dessins faits au milieu de la rue Ernest Renan et en bas (le même dessin de l'édition Babou, mais cette fois plus sûrement fidèle à l'original)²², enfin *Le chef de saint Yves porté au Minihy*, dans la netteté et la force des couleurs des grandes croix rouges. Pas d'écho de la satisfaction de l'artiste que l'on peut supposer totale.

En 1937, paraît *Au pays des pardons* d'Anatole Le Braz, Albert Richard éditeur²³. La couverture du livre est un dessin du pardon de Minihy : on ignore qui a fait le choix, l'éditeur ou Méheut. Le premier chapitre est « Le pardon des pauvres ». Les illustrations ont été gravées par Georges Beltrand (qui avait déjà œuvré pour *Rabotiot* en 1927). Ce sont des gravures sur bois de bout, qui ont exigé pour le rendu des couleurs de trois à dix et onze épreuves (et autant de matrices préparatoires)²⁴. Sans doute erreur de l'éditeur, c'est un groupe de saint Yves entre le riche et le pauvre, dessiné au Huelgoat, qui ouvre le chapitre de Tréguier. La procession au Minihy, en pleine page, avec ses bannières rouges, noires et jaunes, en est un sommet (fig. 19) tandis que des détails de mendiants animent le texte d'autres pages ; le tombeau de saint Yves déserté sert de cul de lampe au chapitre.

Dans cette illustration, une page montre trois femmes en prière dans l'église de Minihy, au pied du groupe sculpté de saint Yves (le dessin originel n'est pas connu). Un écusson « avocat des veuves » est accroché au pilier proche (fig. 20) ; aujourd'hui il n'y est plus, mais un trou dans le fût en garde la trace. Enquête faite, photo à l'appui²⁵, l'écusson a été en place jusque dans les années 1960-1970. À nouveau, le témoignage de Méheut

21. Format in 4°, 58 p. en cahiers sous portefeuille, 27 illustrations en noir, une en bleu, 9 en deux tons, une en couleurs. Merci à Gilles Baratte de m'avoir communiqué ce livre.

22. Les dessins à la base de ces illustrations sont aujourd'hui inconnus.

23. 316 p. sous emboîtement, tirage 390 exemplaires, plus 80 suites en noir et couleurs.

24. DELOUCHE, Denise, « Mathurin Méheut illustrateur », dans Philippe LE STUM, Denise DELOUCHE, Virginie CAUDRON, *Mathurin Méheut impressions gravées*, Châteaulin, Locus Solus, 2017, p. 40-79.

25. Merci à M^{me} Marie-Yvonne Gallais pour sa recherche.



Figure 19 – MÉHEUT, Mathurin (sans titre), *La procession au pardon de Saint Yves, vue de dos* (dans LE BRAZ, Anatole ; *Au pays des pardons...*, op. cit., p. 2)



Figure 20 – MÉHEUT, Mathurin (sans titre), *L'avocat des veuves* (dans LE BRAZ, Anatole, *Au pays des pardons*, 1937, p. 7)

s'avère exact. Il va déployer ce thème de l'écusson, avec des invocations différentes, pour encadrer deux pages du livre. Il y puise l'idée de les multiplier (dans une lettre à Yvonne Jean-Haffen en 1932, il les superpose de chaque côté des fidèles agenouillés)²⁶.

Sans une seule exception, les œuvres puisées à Tréguier développent une démonstration de l'extrême exactitude de Méheut, dans les sujets les plus simples et aussi dans les sujets les plus complexes (comme le manoir de la Chapellenie) ; sûreté de l'œil, précision du graphisme : ses dessins sont des documents et ont la fiabilité de sources archéologiques.

L'ensemble témoigne des modalités de travail de l'artiste : dans une méthodologie traditionnelle tout à fait classique, depuis le croquis rapide et le dessin faits sur le motif, conservés précieusement dans ses cartons, repris à l'atelier, travaillés et réutilisés ensuite selon les besoins. Il révèle également les reprises (en particulier dans les lettres à Yvonne Jean-Haffen), répétitions et exploitation des sujets préférés.

Denise DELOUCHE

professeur émérite de l'université de Rennes 2 Haute-Bretagne

RÉSUMÉ

Historiens et ethnologues s'accordent pour considérer les dessins de Mathurin Méheut comme des documents précieux ; cependant, dans le domaine des costumes aujourd'hui abandonnés, la recherche comparative peut être longue.

À Tréguier, où l'artiste est venu souvent, ses sujets sont architecturaux, et maisons et monuments inchangés aujourd'hui livrent ses modèles immédiatement comparables aux dessins qu'il en a faits, il n'y a qu'à repérer son point de vue. Et dans les rues de Tréguier, devant la cathédrale, autour de Minihiy, les dessins de Méheut se révèlent d'une totale exactitude, jusqu'au plus petit détail, en dépit de leur rapidité.

Quand quelques changements sont intervenus plus tard (une croix de bois aujourd'hui remplacée sur le chemin du pardon, un écusson disparu sur un pilier dans l'église de Minihiy) son témoignage s'avère juste, et révèle l'état antérieur. Véritable reporter en action dans le suivi de la procession, il nous laisse ainsi l'image de ces grandes bannières à croix rouge qui ont été abandonnées plus tard.

26. Lettre LM 1 B, La Grande Vigne, Dinan.

